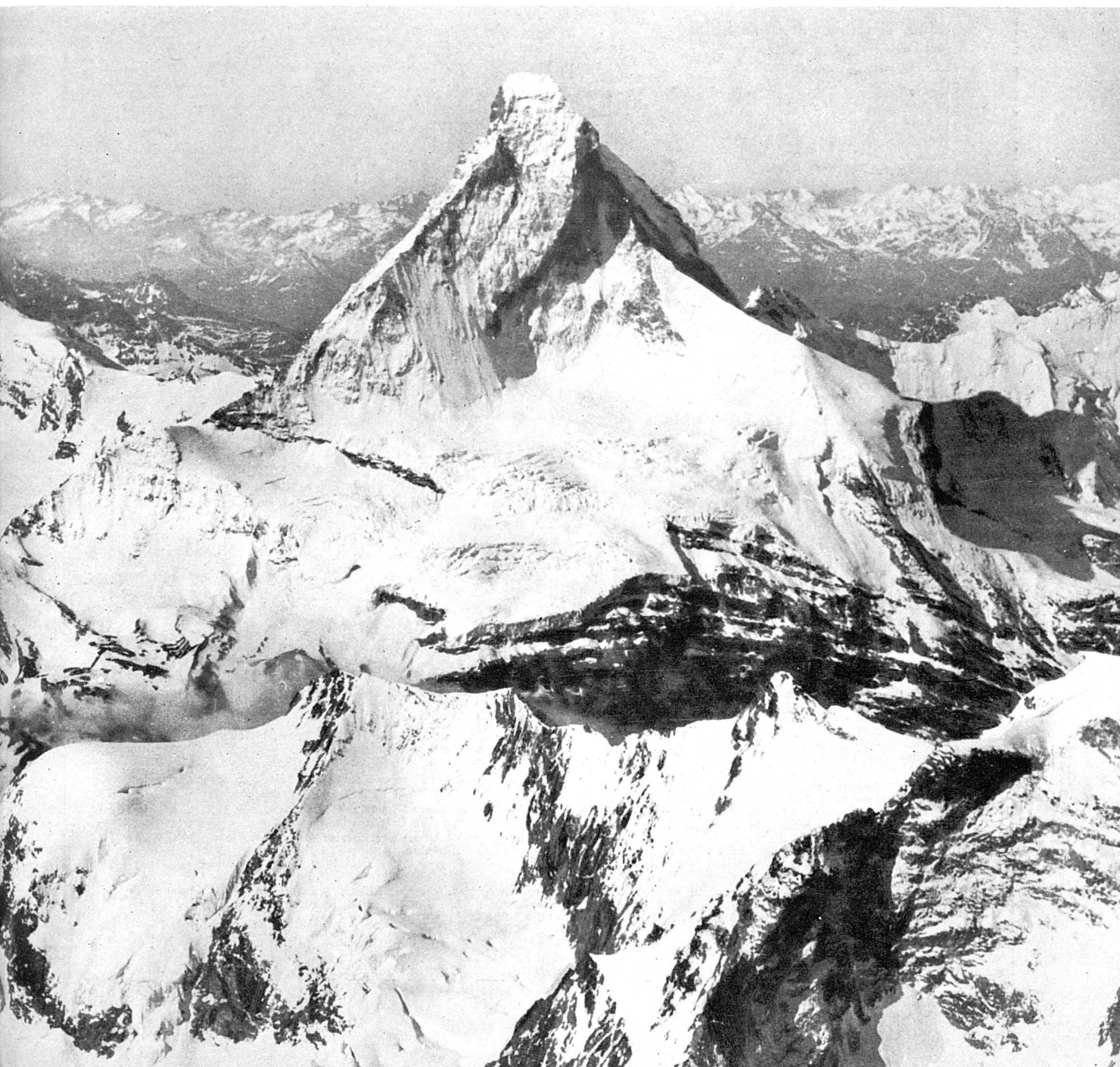


# TREIZE ETOILES

N° 9 — 8<sup>e</sup> année

*Reflots du Valais*

Septembre 1958



# Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

## MARTIGNY

**Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports**

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

### Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
Forclaz-Touring	026 6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	45
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	19
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
13 Etoiles	6 11 54	E. Felley	10
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	E. Koch	4
<b>Martigny-Bourg</b>			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chemin-Dessous	6 10 40	J. Meunier	55

Vernayaz  
Salvan  
Les Marécottes  
Finhaut

Chamonix

Ravioire  
Trient  
La Forclaz  
Chamonix



Chemin

Lac Champex

La Fouly-Val Ferret

Grand-Saint-Bernard

Verbier

**Spécialités gastronomiques.** Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

Lausanne  
Montreux

Montana  
Crans

Ovronnaz  
Leytron-

Simplon  
Milan

Circuit  
des Vins  
et des Fruits

Riddes-Isérables

Fionnay-Mauvoisin

\* \* \* \* \*

### Vers Chamonix par le chemin de fer **Martigny-Châtelard** Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) Ravioire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléphérique pour Isérables. Chemin s/Martigny et Ravioire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

### Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.  
Mauvoisin : Grand barrage.  
Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.  
La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.  
Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.  
Service direct par autocar Orsières-Aoste du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.



# Zermatt

**Herzkammer  
der alpinen Traumlandschaft !**

1620 m über Meer

Gornergrat-Bahn 3089 m ;

Luftseilbahnen : Gornergrat-Hohtälli 3273 m ; Hohtälli-Stockhorn 3407 m ;  
Zermatt-Furi 1864 m ; Furi-Schwarzsee 2585 m ;

Sesselbahnen : Zermatt-Sunnegga 2300 m ; Findeln-Sunnegga ;

Skilifte : Sunnegga-Blauherd 2600 m ; Riffelberg 2582 m ;

Uebungslifte : Zermatt und Furi.

Eisbahn

Curling



## GRAND HOTEL ZERMATTERHOF

Das modernste Erstklasshotel mit 60 Privatbädern. In bester Lage Zermatts. Grosser Park und freie Aussicht auf das Matterhorn. Mahlzeiten- und Zimmeraustausch mit

Kulmhotel Gornergrat, Hotel Riffelberg, Hotel Belvedere a/Matterhorn und Hotel Findelenglacier.

J. Stöpfer, Direktor.

## HOTELS ZIMMERMANN

**SCHWEIZERHOF.** Le petit grand hôtel entièrement rénové. Chambres avec bain ou W. C. - Bar - Cuisine soignée.

Prix de pension à partir de Fr. 20.—.

**NATIONAL-BELLEVUE.** 200 lits, entièrement rénové, chambres avec bain et téléphone. Excellente cuisine, cave soignée. Grand dancing et bar.

Pension à partir de Fr. 18.—.

## SEILER'S MONT-CERVIN

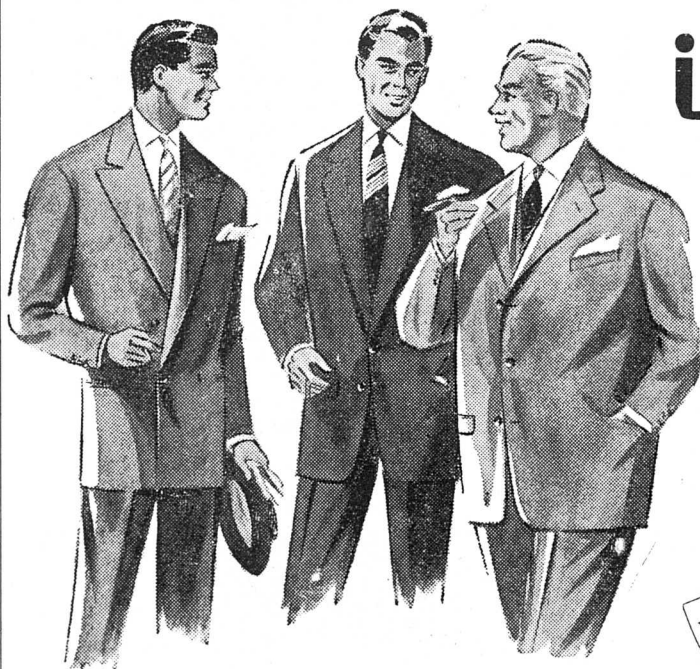
aller ersten Ranges

Gegenüberliegend :

**NEUES HOTEL SEILER-HAUS**

mit Confiserie, Ruhergarten, Snack-Bar und Otto Furrer-Stube.

Leitung : Bernard Seiler.



Mince ou corpulent, grand ou petit...

# innometric

**vous offre un costume de qualité**  
dans le tissu de votre choix, fait  
spécialement pour vous et répondant  
à tous vos vœux.

## Innometric

vous habille comme sur mesure,  
mais au prix de la confection.

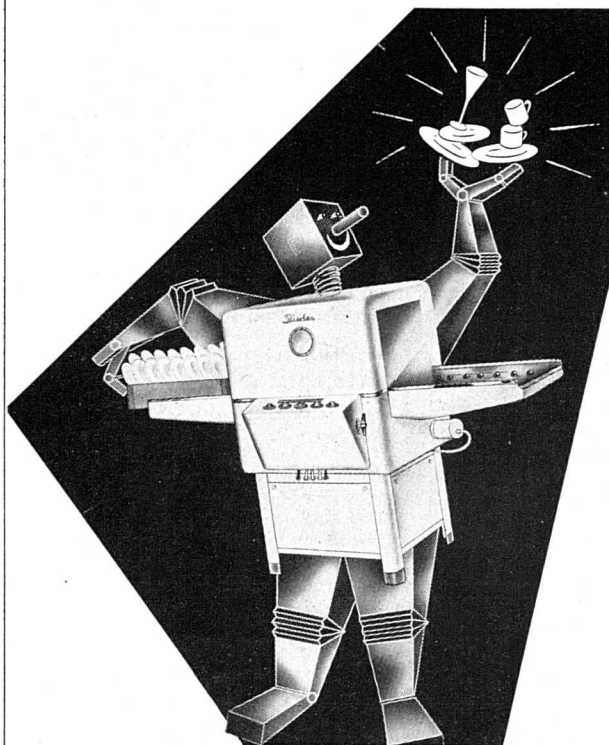
Demandez sans engagement nos col-  
lections de tissus et nos conditions  
de paiement.

Ouvrez l'œil et le bon, habil-  
lez-vous aux



**Stierlen-Torro**  
la machine à laver la vaisselle  
**ROBOT**

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.  
Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

**Rohr-Röthelin & Cie**

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

**Bruchez s.à.**

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

**La région de Sierre**

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



Passez vos vacances, votre week-end à

**Sierre** 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

*Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne

le 3 3/4 % pour dépôts sur obligations  
à 3 ans

le 4 % pour dépôts sur obligations  
à 5 ans et plus

Placements à l'abri des baisses de  
cours

**Banque Populaire de Sierre**

Montana

SIERRE

Crans

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



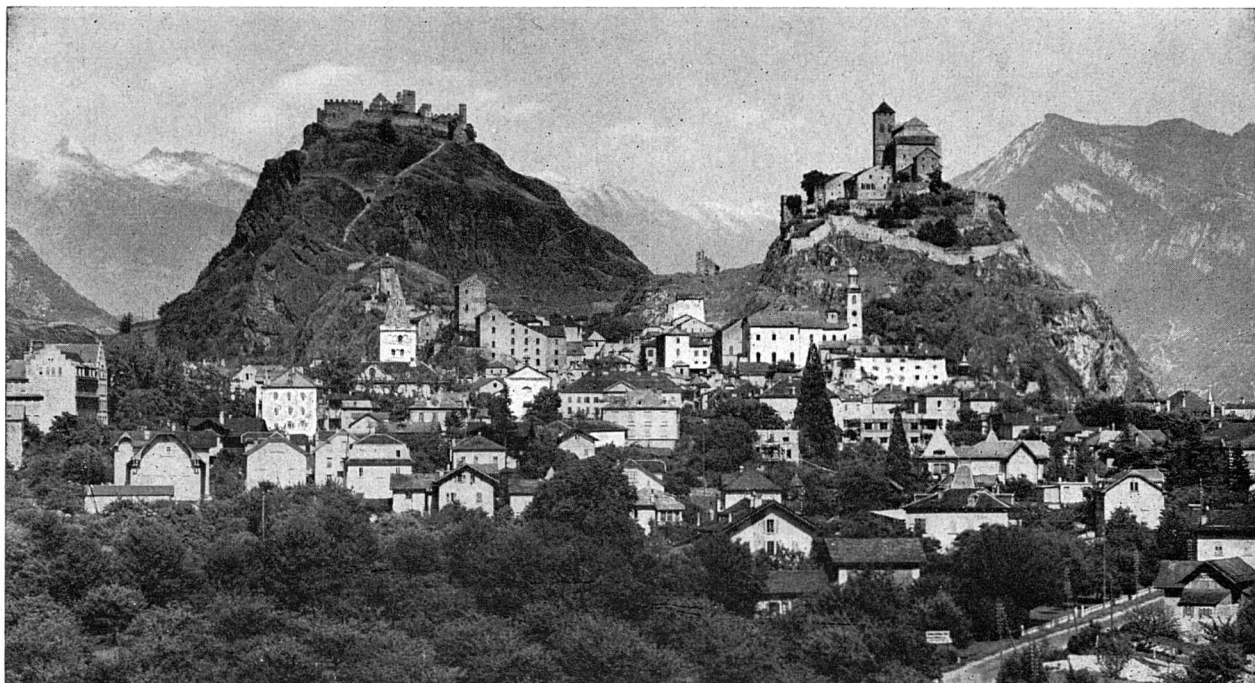


Photo Schmid, Sion

# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

La ville sans brouillard

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aérodrome civil : vols sur les Alpes et le Cervin

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.  
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53

**R. Criffin**

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander

Téléphone 2 20 21

**R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61

**Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36

**G. Granges-Barmaz**

### Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25

**M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses  
spécialités

**H. Schupbach**, chef de cuisine

### Hôtel Elite Garni Avenue du Midt 6

Maison moderne — eau courante — téléphone  
La maison que l'on quitte pour y revenir plus vite  
Téléphone 2 33 95

**C. Chabbey**

Nouvel

### Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Tout confort  
Téléphone 2 36 67

**S. Laffion**

**Hôtel Nikita** confort moderne  
(au sous-sol) « **Au Coup de Fusil** » (Cave Valaisanne)  
Rue de la Porte-Neuve — Tél. 027 / 2 32 71 - 2 32 72  
Poulet - Entrecôte - RACLETTE

**Dir. H. Nigg**

Nouvel

### Hôtel-Garni Treize Etoiles près de la Gare

Tout confort - BAR  
Tél. 027 / 2 20 02

**Fam. Schmidhalter.**

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

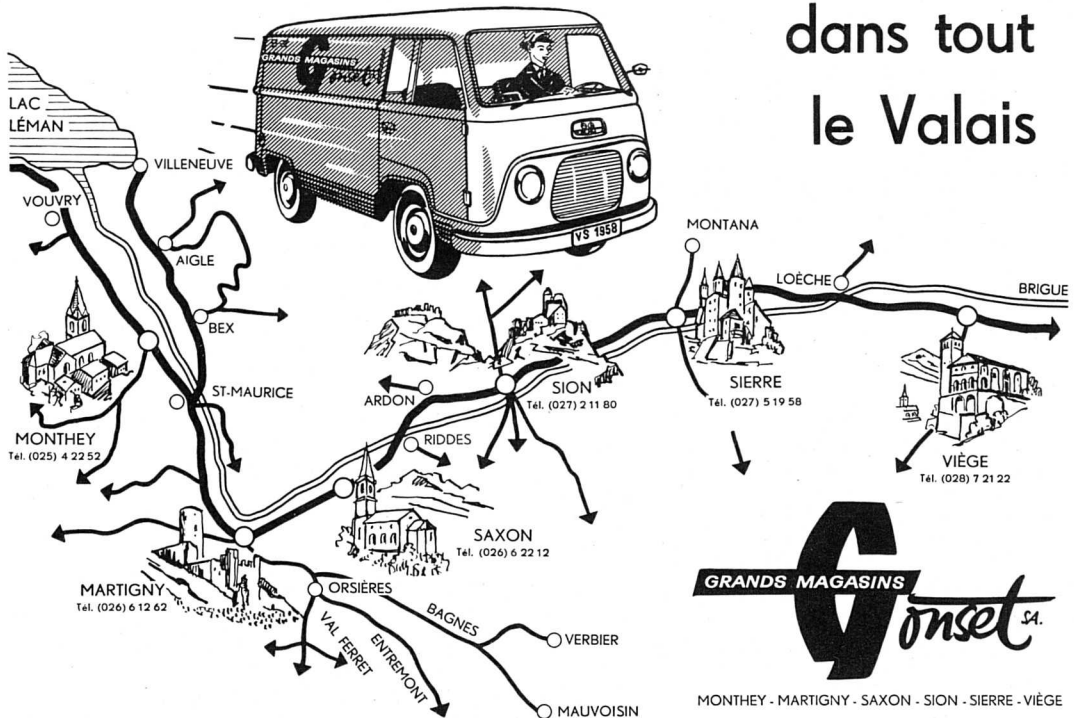


# CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Capital et réserves: Fr. 4.000.000,—

AGENCES ET REPRÉSENTANTS DANS LES PRINCIPALES LOCALITÉS DU CANTON

## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais





Un salon à la hauteur : le Gornergrat

## Bienvenue aux banquiers suisses à Zermatt

*Oui, nous disposons pour vous recevoir d'un salon à la hauteur, le Gornergrat, cette merveille du monde dont M. de La Valette, financier parisien et premier constructeur de la ligne du Simplon, exigeait l'entière propriété en échange de ses bons offices.*

*Nous avons aussi, sous le Cervin, une hôtellerie qui connaît son affaire. Elle est votre cliente depuis cent trois ans ! Elle a de l'allure et du mérite, bien qu'elle soit ici et là un peu gênée aux entourlures, il serait si utile d'y penser...*

*Mais tout le monde ici vous est redevable et attaché. La banque est partout, on ne fait presque rien sans elle, elle habite toute la prospérité du Valais moderne ; elle est dans chaque mur, dans les vignes, les chemins, à la cave ; dans les turbines, les ateliers, et jusque dans les trousseaux de mariage. Elle accompagne les vaches à l'alpage et le char de foin. Elle est intimement mêlée à la vie, comme nulle part ailleurs, et quand l'Euseignard descend en ville, ce que Maurice Zermatten raconte délicieusement un peu plus loin, sa première visite est pour elle, la seconde pour l'auberge.*

*Aussi ce canton est-il charmé de vous accueillir, ressemblant par un certain côté au bon métayer fier de montrer sa ferme : mais aussitôt il oublie ces contingences, tout à la joie de vous voir arriver et de vous fêter, ne souhaitant plus qu'une chose, et la souhaitant de tout cœur, c'est que vous passiez sur ces hauteurs un de vos meilleurs moments.*

*Olsonner*

### TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

#### RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

#### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

#### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

#### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

### SOMMAIRE

N° 9, septembre 1958 : Bienvenue aux banquiers suisses à Zermatt. — Regards sur Zermatt. — La chasse au chamois. — Hollywood à Zermatt. — L'arolle, arbre mage. — Potins valaisans. — Les deux mulets. — Un sale caractère. — Faire confiance. — Adieu, piscine ! — Du village à la ville. — Les banques régionales en Valais. — Mort de Rilke. — Le peintre Olsommer a septante-cinq ans.

Couverture :

Majestueux sur son piédestal, le Cervin...

(Photo aérienne Gygli, Martigny)

## Regards sur

# ZERMATT

Zermatt a réussi le tour de force d'être à la fois une station touristique de premier ordre, répondant aux mille exigences d'une clientèle internationale toujours plus difficile, et un beau village valaisan, jaloux de conserver les vestiges de son passé, et le charme qui, depuis ses débuts, lui attira les faveurs d'innombrables visiteurs.

Evoquer Zermatt sans évoquer le Cervin, qui solitaire domine le lieu, serait tout aussi incompréhensible que de chanter Athènes en oubliant l'Acropole !

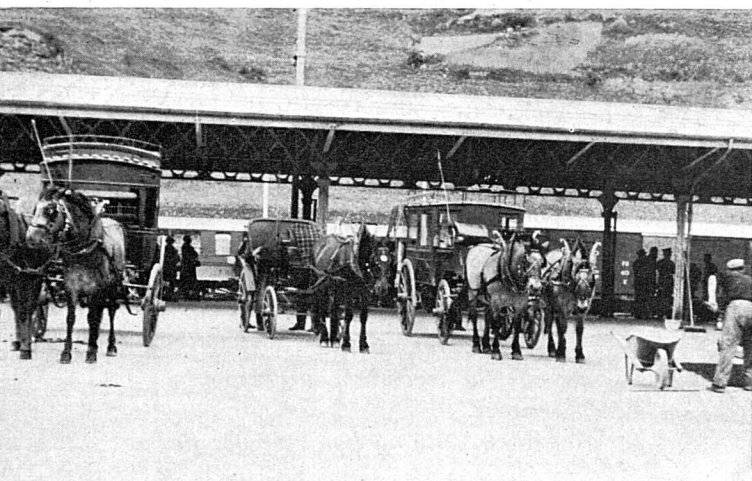
Ce Cervin, depuis que Whymper l'a conquis, est un objet de rêve aussi bien pour l'habitant du Texas

nergrat, au lac Noir, à Sunegga, au Riffelberg ou à Riffelalp, ils sont là devant vous, opérant un envoûtement auquel on ne peut échapper qu'avec une sorte de pincement au cœur qui fait mal !

Comment, par exemple, demeurer indifférent face aux calottes de glace du Breithorn ou de Castor et Pollux, à la majesté impressionnante du Mont-Rose, qui fut jusqu'à Whymper le roi incontesté de Zermatt, à la Dent-Blanche, dont le profil est si différent de celui que l'on admire depuis Evolène, à la gigantesque paroi rocheuse de l'Obergabelhorn ?

Qui a porté ses pas un jour vers Zermatt, et a l'aubaine rare de pouvoir y revenir, ne manquera pas d'entreprendre un pieux et émouvant pèlerinage, après avoir parcouru la rue principale, bordée d'élégants hôtels et magasins, et où règne une sympathique animation.

Tout d'abord, il s'en va rendre hommage à l'effigie de Whymper, placée contre la façade du plus vieil hôtel, celui du Mont-Rose. Puis, tout naturellement, il se recueille dans le paisible cimetière, où dorment des victimes célèbres de la montagne et les pionniers de la station.



A l'arrivée des trains, omnibus et calèches sont toujours présents, aujourd'hui comme hier  
(Photo P. Vallette)

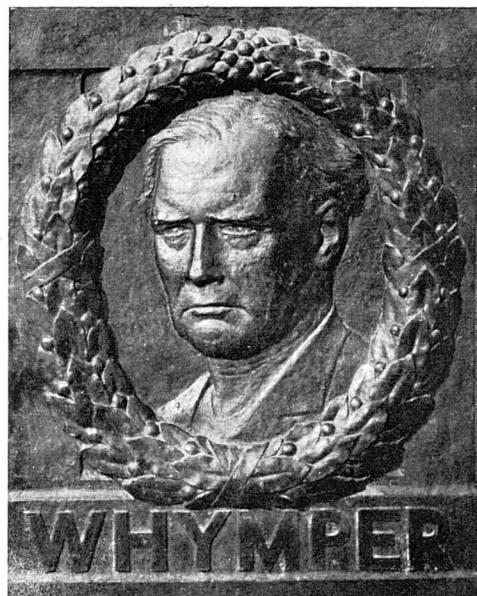
que pour celui de Tokio ou de Dakar. Il est possible que l'un ou l'autre ignore le nom de Zermatt, mais certainement pas celui de « Matterhorn ».

Si l'on a contemplé, ne fût-ce qu'une seule fois, sa silhouette, tout ensemble élancée et massive, ce qui n'est pas un paradoxe, jamais plus on ne peut l'oublier.

Mais le Cervin n'est pas le seul géant de la contrée. D'autres, de roc ou de glace, font de Zermatt l'un des centres d'alpinisme uniques au monde.

Ce sont les « quatre mille », comme on les nomme familièrement, dont aujourd'hui chacun peut s'approcher sans le moindre effort, grâce au chemin de fer, au téléphérique et aux télésièges. Que ce soit au Gor-

Plaque commémorative à l'Hôtel Monte-Rosa  
(Photo E. Gyger, Adelboden)







Le vieux Zermatt est toujours là !

(Photo Pierre Vallette)

Continuant cette ronde du souvenir, il rend visite au Musée alpin, qui vient de faire peau neuve, et où sont intelligemment groupés tant d'objets rappelant le passé de la vallée et surtout les plus tragiques drames de l'alpe. Il ne saurait non plus manquer d'aller saluer, dans le jardin de l'Hôtel Mont-Cervin, les marmottes tapies dans un enclos encadré de vert gazon.

Enfin, le soir venu, un petit saut vers la gare s'impose. Là, l'ami de Zermatt retrouvera, à l'heure d'arrivée d'un train, les magnifiques chevaux, harnachés avec soin, et attelés aujourd'hui comme hier aux omnibus ou aux calèches des hôtels. Car à Zermatt, les chevaux ont encore droit à certains honneurs, et, dans ce pays béni des dieux, les voitures automobiles font figure de parentes pauvres, tenues en respect à bonne distance de la station !

Comment s'engager dans une évocation zermattoise valable, sans écrire en capitales le nom d'une famille qui se trouve à la base de ce qu'est Zermatt aujourd'hui ? Les Seiler... C'est à ces pionniers de la première heure, et à leurs descendants, que l'on doit

une grande part de la célébrité actuelle de celle que tant d'hommes connus ont baptisée « la reine des Alpes valaisannes ».

L'auteur de ces lignes a eu le privilège de connaître celui que l'on se plaisait à nommer « le grand Alexandre », et il en est fier !

L'exemple d'un tel homme inspire certainement maintenant encore ceux qui président au parfait épanouissement de Zermatt. Et c'est bien ainsi.

Avant de mettre un point final à ces lignes, il est juste de s'arrêter quelques instants avec les guides de l'une des métropoles des ascensions. Leur réputation n'est plus à faire, elle non plus. Des noms fameux dans le monde entier illustrent cette corporation, vers laquelle convergent d'unanimes sympathies, teintées de respect et d'admiration.

Les guides de Zermatt ont leurs lettres de noblesse, que nul ne songerait à leur contester. Et, dans le présent comme dans le passé, plusieurs parmi ces hommes de la vallée de la Viège font et ont fait honneur à l'un des plus beaux métiers de notre petite Helvétie.

Pierre Vallette.

# La chasse au chamois

La civilisation dévore la nature sous la poussée de ses industries, de ses villes, de ses cultures, de ses routes. Et l'homme de nos latitudes ne peut déjà plus imaginer ce qu'était son pays à l'état vierge.

Mais en même temps, pour se désintoxiquer de la civilisation, de ses fumées matérielles et intellectuelles, les chasseurs se tournent vers ce qui leur reste d'espaces libres. Jamais le goût de la nature n'a été si grand qu'en ces temps mêmes où nous démolissons systématiquement le visage primitif de la Terre, ce qui, psychologiquement, s'explique fort bien.

Si le chamois n'existait pas dans les Alpes, il faudrait, certes l'inventer ! Le rôle qu'il a joué, qu'il joue encore chez nos chasseurs montagnards est immense. Peu de bêtes auront soulevé autant de passion cynégétique que cette noble antilope à la course nerveuse, au flair incomparable, à l'extrême prudence. Tous ceux qui l'ont observée de près ou de loin savent combien il est difficile de surprendre une harde de chamois. En dépit de mille et une précautions, toujours quelques animaux finissent par vous découvrir, par se douter de votre présence. Alors même que vous seriez soigneusement dissimulés derrière une crête rocheuse, vous restez à la merci des moindres sautes du vent. Et combien d'approches savantes vouées à l'échec pour avoir détaché une pierre sous vos chaussures, pour avoir négligé tel petit bruit métallique ou encore le brusque miroitement de votre arme au soleil !

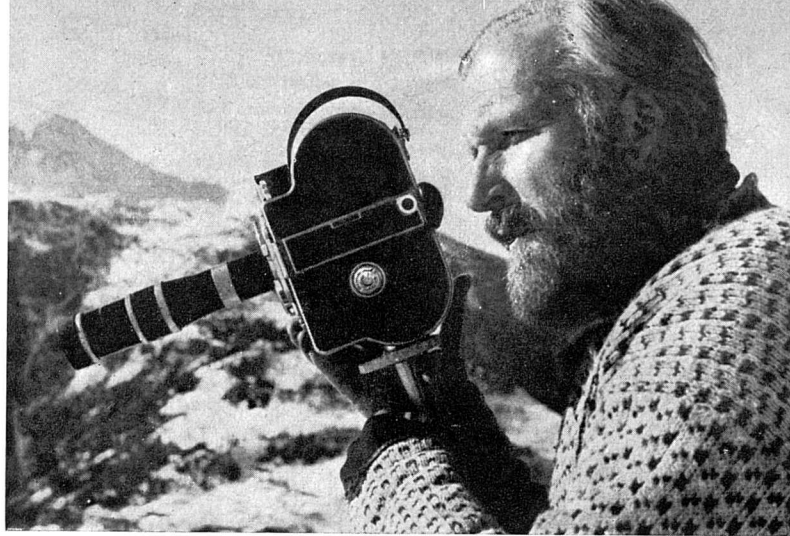
Le Valais, pays montagneux par excellence, semble offrir au chasseur

sportif un terrain idéal pour le tir au chamois. Dès l'ouverture, les coups de feu résonnent alors d'une vallée à l'autre, tout au long des rocailles ou sur les hauts alpages, parmi la flamboyante mandorle des mélèzes.

Le chamois est devenu, en quelque sorte, le gibier national des chasseurs de montagne. Il demeure pour eux un animal symbolique, alliant à la grâce la noblesse et la beauté des formes, une prudence et une sauvagerie sans égales. En fait, de quelque manière que nos nemrods entendent le chasser, il faudra déployer ruse et patience, faire preuve d'une connaissance parfaite de ses habitudes et de ses défenses, utiliser de la façon la plus propice le terrain et le vent. La chasse à l'approche est de beaucoup la plus belle et la plus riche en émotions. C'est encore celle qui procure à ses adeptes les plaisirs les plus vifs. La plupart de nos montagnards sont de

grands passionnés de la chasse au chamois et chaque automne, du 15 au 28 septembre, ils y dépensent des énergies considérables, cherchant à se rendre maîtres des courants aériens et à s'approcher à bon vent des hardes que la moindre odeur humaine met en fuite. Les chasseurs valaisans font parfois de longs détours pour ne pas donner l'éveil aux animaux toujours sur leurs gardes. Et suivant les régions, il se passe souvent plusieurs journées avant qu'une bête ne tombe sous les coups de carabine ; alors les hommes sont contraints de passer la nuit dehors dans des abris précaires, huttes de bergers ou cavités creusées à même le sol, afin de se protéger du froid. Dans de telles conditions, il est facile de comprendre tout ce qu'une pareille chasse peut offrir d'âpres joies à ceux qui s'y livrent. Ajoutez à ce plaisir l'euphorie particulière qui naît de la grimpe, euphorie bien connue des alpinistes, et l'on comprendra mieux pourquoi les montagnards comptent au nombre des plus fervents disciples de saint Hubert et pourquoi le tir du chamois est devenu dans notre pays un vrai sport national !

*Rene Riem Ding*



Chasseur d'un nouveau genre, R. P. Bille préfère au coup de fusil le « ronron » de la caméra... Qui oserait l'en blâmer ?  
(Photo Th. Bille)



Chamois mâle ayant déjà terminé sa mue d'automne

# Hollywood à Zermatt !

Un reportage de Pierre Valette

À l'instant où nous allions monter dans le petit train rouge, un confrère nous interpella en ces termes : « Alors, vous grimpez à l'Hollywood valaisan ? ».

Il n'avait pas tort car, en cet été 1958, Zermatt revêtait une physionomie inhabituelle... En plus de l'ambiance de petite capitale de l'alpinisme et de station agréablement mondaine qui lui est propre, un élément nouveau et momentané surprenait le visiteur dès son arrivée. Pour quelques mois, Zermatt était le lieu de rendez-vous des cameramen.

En effet, le grand Walt Disney avait choisi ses mazots, et surtout son Matterhorn et ses glaciers, comme cadre d'un nouveau film. Une centaine d'acteurs, techniciens, cameramen, décorateurs, s'étaient installés sur la coquette cité des rives de la Viège, afin de tourner « The third man on the mountain » (« Le Troisième Homme sur la montagne »), qui fera partie de la série « Vies et aventures ». Le scénario en est tiré de « Banner in the sky » (« Drapeau dans le ciel »), un livre du romancier américain bien connu James Ramsey Uhlmann.

Nous ne dévoilerons pas l'intrigue du film, et nous nous contenterons de souligner que tout a été mis en œuvre pour recréer exactement l'époque héroïque de l'alpinisme au temps de Whimper.

Dans les rues de Zermatt, le cinéma fut présent partout durant quelques semaines. On entendait le ronron des sunlight, et les yeux de cyclope des caméras vous poursuivaient jusque sur les glaciers, à plus de 3000 mètres d'altitude ! Des façades de chalets, montées sur tubulaires, étaient déplacées d'un endroit à l'autre, suivant les besoins du tournage.

Bien entendu, le Cervin était l'un des plus importants personnages du drame, aux côtés de Janet Monro, jeune Irlandaise nouvelle vedette de Disney, de Michael Rennie, l'un des protagonistes de « La Tunisie », de James Donald et d'autres acteurs connus. Pourtant, son nom, comme celui de Zermatt, ne sera pas prononcé dans la bande ; il s'appellera « La Citadelle ».

Le tournage exigeant pour plusieurs scènes une nombreuse figuration, la Production engageait certains jours non seulement les guides et les indigènes du lieu, mais aussi un grand nombre d'estivants, tout heureux de se faire trente francs d'argent de poche quotidiennement ! Le

spectacle des acteurs principaux et de la figuration, déambulant vêtus à la mode d'il y a cent ans, et maquillés, ne manquait pas de pittoresque.

Lorsque les scènes se déroulaient dans la station furent tournées, on transporta en hélicoptère acteurs, techniciens et matériel jusque sur un glacier au pied du Cervin, où une séquence très importante se situait... au fond d'une crevasse !



Une façade de chalet, montée sur tubulaires, et que l'on déplace selon les nécessités du tournage (Photos Pierre Valette)

Dans un bar, l'exquise Janet Monro, maquillée et costumée, se détend entre deux prises de vues



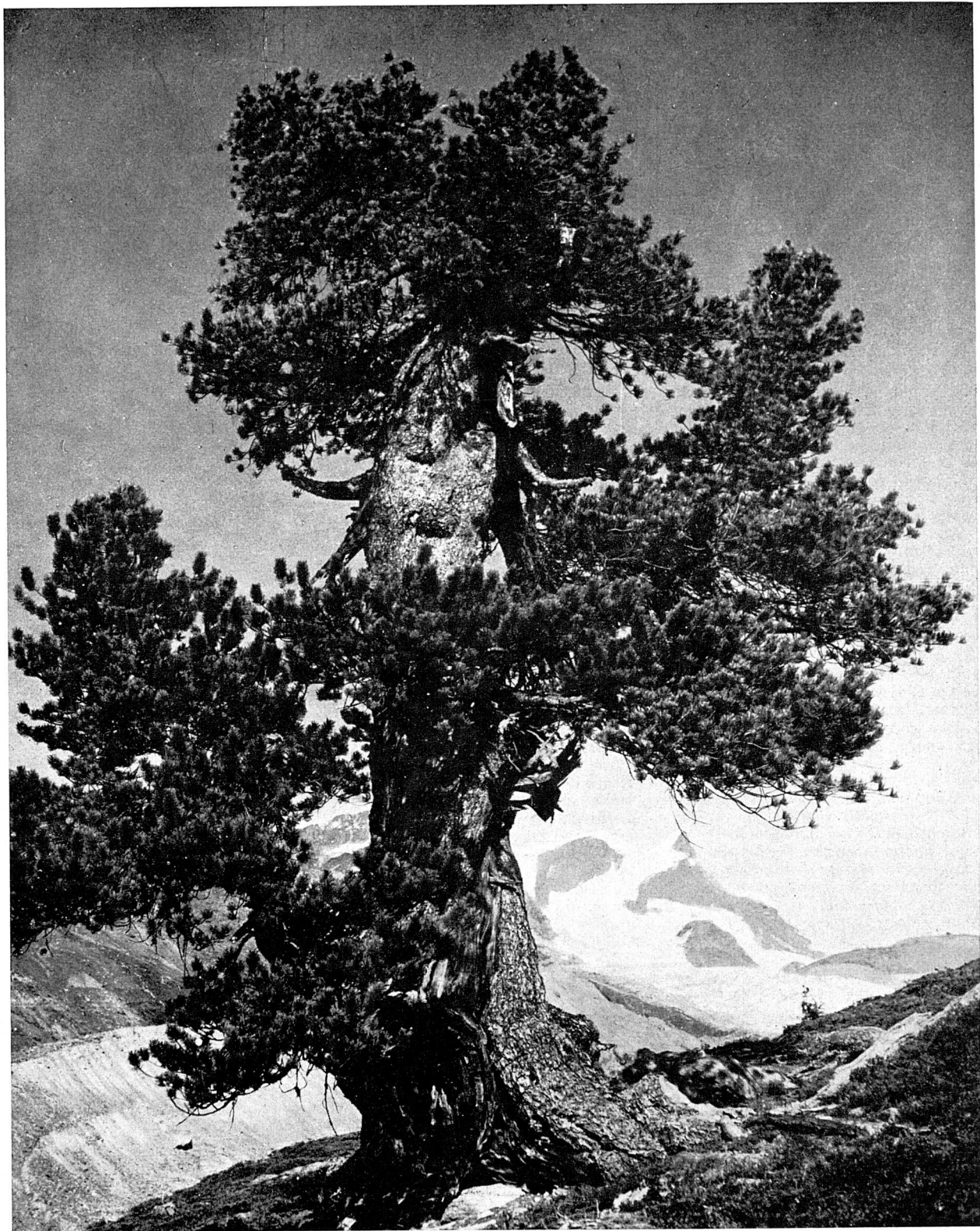
La nouvelle production de Walt Disney ne plaira peut-être pas à certains Helvètes pointilleux, ou à d'austères et traditionnalistes membres de l'« Alpine Club ». Mais nous sommes certains qu'elle saura, par contre, conquérir le grand public. Réalisé en couleurs, ce film, dont le coût s'élève à plusieurs millions de francs suisses, mettra à coup sûr en valeur les jolies teintes des costumes et la beauté saisissante des paysages.

Walt Disney n'a fait qu'un bref séjour à Zermatt, laissant les coudées franches à son metteur en scène Ken Annakin. L'écrivain Uhlmann et Mme Ethel R. Blandy, fille unique de Whimper, ont assisté à quelques prises de vues, et parurent satisfaits.

Détail amusant : la façade de la dépendance de l'Hôtel Mont-Rose avait été refaite pour la circonstance et l'on pouvait y lire, en lettres brillantes, « Hôtel Monte d'Oro ». C'est devant elle que se déroulent certaines scènes des différentes séquences. D'autre part, une superbe diligence du bon vieux temps, conduite par un jovial postillon, avait été remise à l'honneur.

On ne saurait mettre un point final à ce papier sans insister sur l'heureuse propagande que fournit une telle réalisation à notre tourisme valaisan, sans parler de l'apport financier appréciable dont ont bénéficié les habitants et la commune du Haut-Valais.







# L'arolle, arbre mage

Pour Henri Malvaux

Dans la pièce où nous étions entrés, cent yeux s'étaient mis à nous fixer de leurs regards immobiles. Non, rien, personne, mais la stricte application de cet Argus invisible ne cessait de peser sur nous de toute sa curiosité. Alors seulement nous avons compris que nous n'étions dévisagés que par la boiserie de cette chambre paysanne.

Une boiserie d'arolle. Cent yeux, mais tout aussitôt nous découvrons aussi de beaux vols de papillons figés comme dans des stries de la terre, des contours de fleurs et de feuilles comme on en découvre dans les dessins des tufs, ces sédiments calcaires qui enveloppent parfois jusqu'à des branches entières sans leur faire perdre l'élégance de leurs formes, et des gemmes comme en recèlent certains rochers de nos montagnes, oui, toute une flore, toute une faune, toute une mystérieuse floraison minérale autour de quoi il ne reste plus qu'à rêver. Ainsi, par-delà sa propre mort, l'arolle demeure un arbre magique.

Mais c'est dans l'éboulis montagneux qu'il anime seul de sa présence qu'il faut le regarder vivre.

Il y a d'abord en lui cet appétit d'existence qui lui fait tout supporter. Quand le mélèze s'époumonne à respirer un air qui se fait rare, quand le sapin renonce à lutter contre les hivers trop longs et les tempêtes trop rudes, l'arolle déploie ses vertus de résistance qui ne cèdent qu'à la dernière limite des grandes végétations. Quand lui abandonne c'est que la vie n'est plus possible pour les arbres. Au-delà commence le règne de la roche nue et des plantes rabougries. Tout ce qu'un arbre peut faire, l'arolle ne craint pas de l'entreprendre.

Et voyez comme il se contente de peu ! La moraine est à peine recouverte d'un maigre humus, dans le chaos des grands blocs glaciaires, que l'arbre obstiné prend racine. De quoi se nourrit-il dans ce dédale de blocs où les mousses sembleraient seules à l'aise ? Ailleurs, au contraire, il choisit avec dilection le sable sans sève, dans un climat de vif soleil qui ne l'empêche pas de croître et de prospérer.

A partir de dix-huit cents mètres d'altitude, il adopte toutes les rudesses, défie toutes les insolences. Il ne paraît se complaire que dans le drame.

Il est vrai qu'il accepte parfois la servitude. On le découvre dans les « jardins alpins », près des demeures des hommes. Il y ressemble un peu à ces paysans endimanchés, enrichis trop rapidement et portant des couleurs trop voyantes. Son milieu naturel c'est la lande sauvage et pauvre, la solitude tragique des hauteurs, l'atmosphère de bataille où chaque heure de vie se gagne sur le vent, le froid, l'orage et la tempête. Il y prend ces formes étranges, tumultueuses, inquiétantes parfois, que nous lui voyons dans la nudité d'une arête balayée de neige ou brûlée de soleil.

Où sont les branches harmonieuses des mélèzes, l'élan qui les porte en pleine navigation dans l'espace ? Moignons courts, rameaux touffus serrés contre le tronc, jets déchiquetés qu'une



rafale brisa, l'arolle vit quand même, pareil à ces gueules cassées issues des batailles qui s'obstinent à garder intactes leurs énergies victorieuses.

Ainsi maltraité dans l'affrontement des saisons, l'arbre adopte des allures fantastiques. Les peintres surréalistes n'ont rien inventé de plus étrange que ces figures qui semblent nées d'un mauvais rêve. Tordu, foudroyé, dépouillé d'une partie de son écorce, ébranché jusqu'à mi-corps, il lutte pour garder quand même quelques touffes vertes, certitude de vie. Hodler aurait pu peindre une de ces « retraites » de géants.

Tels sont parfois de grands vieillards dont les membres semblent morts, emportés par quels désastres ? mais dont la haute stature se dresse encore au milieu de nous dans la fierté d'une conquête qui se répète chaque jour.

Le secret de cette obstination, il faut le demander aux racines. Elles se lovent à ses pieds comme un nid d'énormes vipères, se roulent et s'entortillent comme les bras de la pieuvre, ceignent le roc qui leur barre le passage, enjambent le fossé obscur que creusa la griffe du glacier. Rien ne les décourage, rien ne les arrête. Avides des maigres nourritures, elles plongent, s'insinuent dans le pierrier, forment leur tunnel comme des taupes, boivent ces filets de sèves que le tardif printemps suscite quand même sur les hauteurs. Reptiles infatigables, elles savent qu'il faut se dépêcher, que la neige et le froid bloqueront bientôt le courant des échanges souterrains et qu'il faut faire provision de tout...

On comprend dès lors que l'arolle grandisse lentement, dans la patience minérale qui use le roc, rabote la cime. Mais quel bois léger et merveilleux débite le menuisier du village qui sait que les meubles les plus beaux et les plus durables, les bahuts les plus élégants et les plus fins appellent cette fibre à la trame d'une grâce extrême ! Le sculpteur taille dans la veine consentante la forme d'un christ ou le modelé d'une fleur parce que le ver ne se mettra jamais dans cette matière précieuse. Et le ciseau n'a pas à craindre l'esquille traîtresse. La poutre est franche et douce, et d'un parfum qui résiste au temps.

Arolle, arbre mage... Prophète antique dressé sur la montagne, que dis-tu des temps qui viennent dans la fureur de la dynamite et le grincement des bulldozers ? Les paysans, jadis, allaient cueillir tes fruits résineux ; pendant les veillées d'hiver, ils les décoraient en se racontant des histoires. Maintenant, la radio parle à leur place, la télévision plaque sur les images familières la silhouette des interchangeables pin-up. Que dis-tu, que dis-tu, prophète décharné, aux nuages qui passent et aux tempêtes qui grondent ?

Henri Malvaux.

Mon cher,

Je te contais, dans ma dernière missive, tout l'espoir que les Valaisans mettent dans l'essor du tourisme. Je te disais également combien celui-ci était devenu itinérant depuis que la bougeotte avait conquis l'ensemble des pays du globe.

Un tragique éboulement survenu dans le val d'Ossola, faisant des morts et coupant subitement notre liaison ferroviaire et routière avec l'Italie via Simplon, a démontré tout ce que ce va-et-vient cesse de nous apporter dès le moment où il diminue considérablement.

Si la désolation qui a envahi une contrée voisine et amie nous dicte une certaine retenue dans nos doléances, les dommages qui résultent de cet événement n'en demeurent pas moins importants pour tous les bénéficiaires d'un transit intense par la vallée du Rhône.

Cette note triste domine les autres événements du mois, encore que les mêmes orages ont simultanément apporté leur puissance dévastatrice en d'autres lieux du pays, mais avec des conséquences de moindre importance.

Ainsi la montagne se venge parfois d'être dérangée si intensivement dans sa solitude. De nombreux accidents survenus à des alpinistes partis à sa conquête en font foi également.

Mais l'homme sort malgré tout vainqueur en de nombreuses occasions. Témoin en soit l'ascension du Cervin réussie par ce Bavaïrois de septante-six ans. Une performance rare, accompagnée de nombreux autres exploits, démontrant que l'attrait de l'alpe demeure très vif.

Le Valais attire d'ailleurs aussi les grands hommes. Ainsi Pablo Casals, ce musicien de grande classe, est à Zermatt. On nous avait annoncé le grand Nixon. C'est Stevenson qui est venu. Américain pour Américain, disent les profanes de la politique, tandis que les journalistes rougissent un peu de s'être copiés mutuellement cette erreur.

A part cela, l'idée du percement d'un tunnel routier sous le Grand-Saint-Bernard fait son chemin. Le Parlement vaudois, pourtant désargenté, vient de voter un crédit de cinq millions pour financer l'affaire. De la sorte, grâce aux décisions antérieures du Grand Conseil valaisan et du Conseil communal de Lausanne, les sommes nécessaires pour aller de l'avant sont réunies.

Pour du concret, c'est cette fois du concret !

Et les promoteurs cessent de passer pour des utopistes ou des chasseurs de chimères.

Comment pourrait-il en être autrement quand on connaît les talents de nemrod de M. Troillet qui n'a jamais aimé rentrer bredouille.



A propos de chasse, est-il nécessaire de te rappeler que son ouverture approche ? Des plans d'attaque s'élaborent dans les pintes, on entraîne officiellement les chiens et

l'on a même innové en organisant un cours d'instruction pour nouveaux chasseurs.

Nous avons fait observer à un vieux routinier qu'après ce cours le gibier n'aurait qu'à bien se tenir. Il nous a malicieusement laissé entendre que les novices seraient surtout instruits sur ce qu'ils n'ont pas le droit de faire. Quant au métier proprement dit, il faudra qu'ils se débrouillent pour l'apprendre tout seuls.

D'ailleurs, comme me l'expliquait l'an dernier un chasseur accompli, on ne devrait jamais délivrer un permis à quelqu'un qui n'a pas déjà braconné. Mais cela, on n'ose tout de même pas l'inscrire dans un règlement !

Revenons au passé, cependant. Les fêtes de la mi-août, prolongées grâce à un pont jeté sur le samedi 16, ont permis de nombreuses évasions. Contacts avec la nature, avec l'eau ou tout simplement avec le volant d'une auto, mais contacts tout de même avec ce qui ne constitue pas le train-train journalier. Pour ceux qui ne sont pas atteints de la psychose du beau fixe, ce furent de belles journées.

Car il faut que tu saches pourquoi nos stations de montagne perdent un peu de terrain au profit de la mer. On a tellement assimilé les été alpins au beau fixe avec des ciels sans nuages et des soleils toujours rieurs, que les gens finissent par s'étonner de la pluie comme d'un phénomène extraordinaire et, en l'occurrence, contrariant.

Quant au froid en montagne, il est considéré comme une anomalie. A croire que les gens ne se demandent même plus pourquoi les glaciers ne fondent pas et les neiges restent éternelles. Il est vrai que la mode estivale n'a pas prévu cet aspect rébarbatif — et pourtant éternel — de la nature.

Par bonheur, les paysans, eux, ne se plaignent pas de ce que la pluie alterne avec le beau temps, encore qu'ils voudraient pouvoir diriger cette alternance. Par bonheur, le Père éternel, lui aussi, dirige encore à son gré ce dicastère délicat. Et les philosophes s'en contentent.

Sache encore que l'on ne parle déjà plus des abricots. Leur abondance n'a pas atteint celle qu'on annonçait. Les poires Williams laissent de la satisfaction à ceux qui les produisent tandis qu'on jette un regard anxieux sur la courbe descendante du prix des tomates.

Et pourtant, mon ami Cachin, de l'Office de propagande, qui est un sage et un gourmet, enseigne à tous les Suisses qu'on peut en manger sept jours de la semaine avec une préparation différente : soupe, salade, soufflé, spaghettis, fondue, farcies ou avec des œufs.

Je te laisse aujourd'hui sur cette note très relevée — comme une sauce tomate — et si les papilles de ta langue ne se trémoussent pas, c'est que tu es en train de perdre tout contact avec ton pays natal. En ce cas, reviens me voir et nous irons faire un tour de nos meilleures tavernes.

# Les deux mulets

Pierre Bovier noua la corde autour de la barre de fer qui longe le mur ; du plat de sa main, il frappa sa mule sur la croupe en signe d'affection. Il tira du bissac une poignée croustillante de foin, prit ses deux fromages sous le bras et partit.

Là-haut, l'hiver régnait encore. Rien ne laissait entrevoir la délivrance. La neige, souillée par le foehn, couvrait toute la côte de son épaisseur sans âme. Sous sa blancheur inculte, frémuaient peut-être les tiges du jeune blé. L'herbe écoutait l'appel du printemps. Les racines tressaillaient dans un sol gelé. L'impatience rongea l'âme des hommes.

En revanche, la plaine éclatait de printemps.

Pierre Bovier apercevait le printemps de son village d'Euseigne. Chaque jour, il contemplait longuement le triangle de terre opulent de sève, entre les piliers obliques de la vallée. Comme ses mains ouvrières se fussent plongées avidement dans l'humidité molle des vignes ranimées ! Il tendait la tête, il regardait encore. Puis, il n'y tint plus. Il ne put demeurer davantage dans sa maison cernée par la mort. Il prit sa mule et partit.

C'était un peu toute la montagne qui descendait ainsi vers la plaine. Pierre Bovier tirait sa bête par la longe. La mule tendait le cou vers le printemps. Deux petits fromages se balançaient dans le bissac. Il vendrait ces fromages, il payerait la dernière échéance, à la banque. Deux billets de vingt francs, quelques verres bus avec quelques amis rencontrés dans la douceur de la ville, avant de regagner le village. C'est la vie.

La longe se tend. La mule presse le pas.

Maintenant, dans la rue animée, Pierre Bovier cherche une place pour exposer ses fromages. Il fait doux. Le soleil déplace, en se jouant, ses couleurs sur les trottoirs, les insinue entre les groupes de femmes, pend en flocons aux paniers d'osier jaune qui se balancent à leurs bras. A l'étalage de la marchande de poissons, il argente finement les écailles. Il met des paillettes dans les fourrures des gros lapins destinés à la poêle.

— Combien, ces fromages ?  
— Vingt-cinq chacun !

Le marché conclu, Pierre Bovier fila droit vers la banque, sortit de sa poche une enveloppe verte et crasseuse, paya. Quand il se retrouva dans la rue, il se sentit une soudaine soif au fond de la gorge et résolut sur-le-champ de l'apaiser.

Boire n'est pas toujours ce qui guérit le mieux de la soif. Pierre Bovier commanda trois décis, puis, n'étant pas désaltéré, trois autres décis. Il se plaisait d'ailleurs dans ce café plein de fumée. Il y rencontrait chaque fois

quelque connaissance et la sommelière leur était témoin qu'ils ne se quittaient guère avant d'avoir fêté l'amitié. Malheureusement, aujourd'hui, il ne connaissait personne. Sans doute, allait-on venir d'un moment à l'autre.

Il y avait bien, à la table voisine, un paysan, seul comme lui. Il n'avait pas l'air extrêmement sociable. Si on essayait, pourtant...

Le malheur est qu'ils se tournaient le dos. Il fallait attendre quelque événement imprévu, quelque chose comme l'arrivée d'un ami commun pour se rapprocher.

Dehors, le premier printemps de février continuait de courir dans la rue. Il était si gentil, si délicatement souriant qu'on se sentait l'âme fraternelle. On souffrait d'être seul... Alors, il n'y tint plus :

— Quel temps !

L'autre se retourna :

— Oui, on n'a jamais vu une chose pareille.

C'était assez. Ils joignirent leurs solitudes, commandèrent un demi.

— Santé !

— Santé !

Ils comprirent tôt qu'ils étaient faits pour se comprendre puisqu'ils partageaient la même soif et les mêmes soucis.

Entre eux, l'intimité ne tarda pas à s'établir. Ils parlèrent du prix du bétail, de la politique, du vin. Ils s'accordaient en tout : le bétail se vendait mal. Le gouvernement gouvernait de même. Quant au prix des vins, c'était une misère.

— A ta santé !

— A la tienne !

— Chez nous, par Ayent...

Ayent, mais c'était le village que Pierre Bovier voyait au-dessus de la plaine, en face de chez lui, de l'autre côté du Rhône. Souvent, il avait désiré, pour son village, cette situation ensoleillée, ce printemps tôt arrivé, alors qu'à Euseigne...

Aujourd'hui, on n'allait pas s'attrister.

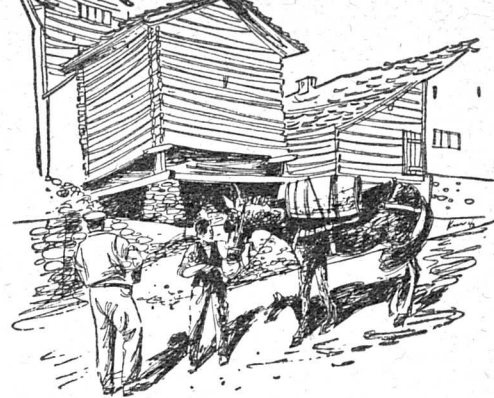
L'après-midi passa, dans l'auberge, en une danse d'étoiles. Déjà, la lumière baissait, contre les vitres. Les nuits viennent tôt, encore, en février. C'est à peine si on a le temps de s'asseoir et de choquer les verres.

La sommelière tourna le commutateur. Il fit grand jour, de nouveau, dans l'auberge. Les deux amis s'en réjouirent et demandèrent, en hâte, un demi.

— Les conservateurs... disait l'un.

— Les radicaux... reprenait l'autre.

Ils s'embrouillaient, d'ailleurs, mettaient au compte des radicaux des erreurs de politique conservatrice et noircissaient des chefs conservateurs à cause de certaines paroles maladroites prononcées par le directeur du parti radical de la région.



Qu'est-ce que cela peut faire, après tout ? Ils confondaient aussi leurs verres et buvaient tantôt dans l'un et tantôt dans l'autre.

Onze heures sonnèrent.

La sommelière leur refusa un dernier demi. Il ne restait plus qu'à partir.

Ils se levèrent, protestant contre cette fille sans cœur qui les mettait à la porte, tanguèrent entre les tables, arpentèrent la rue dans toute sa largeur, se confièrent ensuite aux murs puis, quand les murs cessèrent, à l'angle de la place, mirent en commun leurs équilibres menacés.

Ils auraient bien bu un verre, encore, pour faire passer les autres verres. Mais, toutes les portes étaient fermées. Ils se résignèrent, invoquant la tristesse des temps et décidèrent enfin de rentrer chez eux, le paysan d'Ayent à Ayent, Pierre Bovier à Euseigne.

— Où est ton mulet ?

— Là, tu vois, à côté de tien.

Les mulets attendaient, dans la nuit frileuse et impatiente.

Titubant, les deux compères se serrèrent la main puis détachèrent les bêtes.

Ce ne leur fut pas petite affaire que de se jucher sur le bât. L'Ayentot y parvint le premier, après quelques essais malheureux. Sans demander son compte, le mulet partit de son pas nerveux de mulet affamé.

L'Euseignard, à son tour, après beaucoup d'efforts et de péchés contre le deuxième commandement de Dieu, réussit à se hisser sur la bête. Une bienheureuse somnolence abrégée le parcourut.

Presque à la même heure, les deux compagnons sentirent que les bêtes s'arrêtaient sous eux.

— Nous sommes arrivés, disaient les gestes bloqués des mulets...

— Où suis-je, articula l'Ayentot, en écarquillant les yeux, parce qu'il ne reconnaissait point sa grange.

— Mais, je suis à Ayent, maugréa l'Euseignard, dégrisé !

Après avoir confondu les doctrines radicale et conservatrice, puis confondu aussi leurs verres, ils avaient confondu leurs mulets.

Les mulets, en revanche, ne s'étaient pas trompés de chemin.

Maurice Zermatten.



## Un sale caractère

— Eh bien, oui, je le reconnais, me dit Anselme avec humilité, j'ai un sale caractère :

» Je suis gentil, bon, généreux, compatissant ! »

Et comme je le considérais en souriant :

— Encore un qui croit que je me vante...

Il tira mélancoliquement sur sa pipe et suivit les ronds de fumée du regard, absorbé qu'il était dans son rêve.

Maintenant, il monologuait.

— On enchaîne, en général, des mots sans en peser le sens, mais, moi, je ne me laisse plus prendre aux artifices du vocabulaire et quand je pense aux qualités qu'on veut bien me reconnaître, à tort ou à raison, je dis et je soutiens que c'est à cause d'elles, précisément, que j'ai un sale caractère.

Je tentai de le rassurer :

— Anselme, il ne faut rien exagérer, tu n'es pas aussi bon que tu l'imagines !...

— Si... si... crois-moi, je ne parviendrai jamais à me corriger de ce détestable penchant.

— Peut-être es-tu seulement orgueilleux ?

— Ne cherche pas à me consoler, tu sais fort bien que si j'étais orgueilleux je serais fier de ma bonté.

» Or, je ne la reconnais que pour la déplorer.

» Vois-tu, poursuivit-il, je ne suis pas encore à l'âge où l'on peut s'accommoder de ses vertus, parce qu'elles ne coûtent rien, et je ne suis plus à celui où l'on en mesure le prix, mais j'ai tout de même assez vécu pour ne pas me payer de phrases.

» J'ai un sale caractère. »

— Anselme, Anselme... à supposer que tu sois vraiment gentil, bon, généreux, compatissant, as-tu songé à tout le bonheur que tu dispenserais à la ronde et n'en serais-tu pas heureux ?

— Je crois, soupira-t-il, que nous nous comprenons mal.

\* \* \*

Et il tenta de s'expliquer.

— Je ne suis pas assez vain pour chanter mes propres mérites, et pour faire état de ceux-là, sans fausse modestie, il faut bien qu'ils m'apparaissent dérisoires.

» Que viens-tu me parler de mon bonheur quand c'est du bonheur d'autrui qu'il s'agit ?

» Personnellement, je puis supporter, avec un certain courage, mes bons sentiments.

» Ce sont les autres qui ne les supportent pas.

» Je leur fais du mal. »

— Toujours, Anselme, toujours ton goût du paradoxe.

— Tu as tort de le prendre ainsi, car je suis parfaitement sincère :

» J'ai un sale caractère.

» Tiens... enchaîna-t-il, puisque tu n'es guère accessible à l'argumentation, je vais te raconter une histoire :

» Celle de deux couples d'amoureux.

» Le premier, d'abord :

» Un jeune homme épris d'une belle était paresseux, dur, égoïste et, quand il partait pour des mois, non seulement il ne lui écrivait pas, mais il ne répondait même pas à ses lettres.

» Un jour, cependant, où il n'avait vraiment rien de mieux à faire, il lui envoya un petit billet :

« Salutations. Hector. »

» Eh bien, vingt ans plus tard, la jeune fille, en évoquant ce souvenir, en pleurait encore de reconnaissante tendresse.

» Le second, ensuite :

» Un jeune homme épris d'une belle était tendre, affectueux, empressé et, quand il partait pour des mois, non seulement il lui écrivait tous les jours, mais il répondait encore à ses lettres, au cours de la nuit.

» Un jour, cependant, où il était harassé de travail, il ne lui envoya pas de billet.

» Eh bien, vingt ans plus tard, la jeune fille, en évoquant ce souvenir, en pleurait encore de tristesse et de déconvenue.

» L'une de ces demoiselles se souvenait de la lettre qu'elle avait reçue et non pas de toutes celles qu'elle avait espérées. L'autre oubliait toutes celles qu'elle avait reçues pour se remémorer de la seule qu'elle avait attendue...

» J'ai un sale caractère. »

\* \* \*

— La gentillesse, la générosité, la bonté, la pitié, conclut Anselme en jetant au plafond un dernier rond de fumée, autant de sentiments générateurs de peines !

» Passe encore pour celles qu'on endure...

» Comment préserver ceux qu'on aime de sa tendresse ? »

— Tu as le cafard, Anselme ?

— Mais non, voyons, dit-il en riant, tu vois bien que je suis en veine d'humour !

*André Marcel*



## Faire confiance

Était-ce Allah, était-ce Bouddha ? La légende veut qu'après avoir créé l'humanité, le dieu appela un mécontent pour le faire choisir parmi les sacs où les destins de chacun étaient enfermés. Après avoir essayé tous les fardeaux, Ahmed prit un lot pourtant pesant : « C'est le seul, dit-il, qui soit supportable à mes épaules ». Et le dieu de sourire en lui montrant le nom du destinataire, sur le sac. C'était celui de l'homme.

Plus nous déballons notre lot de misères et de joies, plus nous pensons au conte d'Ahmed. C'est vraiment le seul qui soit à notre mesure, même dans la pire détresse. Je me souviens des visages anonymes côtoyés dans l'autobus, le jour où, à l'hôpital où l'on m'appelaient, notre enfant vivait vraisemblablement ses dernières heures. Je n'aurais échangé contre aucun de ces destins inconnus celui qui me semblait si cruel.

Dès lors, pourquoi mettre tant d'angoisse à supputer ce que l'avenir nous réserve ? Pourquoi tant d'anxiété négative ? Les trois quarts d'entre nous passent leur vie à craindre, ou à haïr leur sort, sans songer qu'il a été choisi pour eux, avec amour et sagesse.

Les bébés qui font enfin leurs premiers pas ne sont malheureusement pas capables d'exprimer leur soulagement, mais on m'a raconté l'histoire du bambin qui, dans sa joie d'être libéré enfin, trottina toute une matinée autour de la table.

Grâce à la piscine, nos enfants nous font vivre une autre libération, celle de pouvoir un beau jour évoluer en habitué dans un élément jadis hostile.

Le plaisir est si grand qu'on ne l'épuise pas d'une saison ; quand vient la fermeture ou la pluie de septembre, les nouvelles ondines pleurent, et prolongent le plaisir en nageant sur terre ferme. L'« Ondine » de Giraudoux se consolait de devoir quitter la vie humaine pour la vie aquatique en se promettant de garder des gestes de femme pour circuler parmi les algues : « Et quand tu glisseras du fond vers la surface, ce sera encore comme si tu montais l'escalier du château ; quand tu te poseras sur la roche, tu t'assieras sur l'escabeau... »

En sens contraire, nos petites ondines redevenues humaines font des brasses pour passer d'une pièce à l'autre, ondulent entre les meubles, esquissent un plongeon pour descendre de la chaise.

Si ce rêve éveillé persiste après la rentrée scolaire, attendons-nous à de mauvaises notes de politesse. Comment voulez-vous faire admettre à la maîtresse que les portes se manœuvrent à coup d'épaule, en faisant le crawl ?

J. F. 7 01.



## Du village à la ville

dredi. Il débarqua à Lausanne vers onze heures. Il pleuvait.

Il héla un taxi avec force gestes et cris et se fit conduire à l'Hôtel du Valais (en vérité, l'enseigne en question est quelque peu différente). La porte de l'établissement était large ouverte. A l'entrée, se trouvaient un massif de verdure exotique et, appuyé contre le panneau de la porte, un maître d'hôtel moustachu et obèse. Léopold s'immobilisa.

— Ça a l'air un peu plus chic que chez moi, pensa-t-il.

Le maître d'hôtel, cérémonieux, s'avança vers lui, s'arrêta à deux pas et, en se frottant les mains, vrai Ponce-Pilate, il lui dit :

— Vous désirez, monsieur ?

— Une chambre, susurra le brave Valaisan en baissant la tête.

— Avec eau courante, je suppose.

— Dites donc, répliqua Léopold, rouge de colère, est-ce que vous me prenez pour une truite ?

Léopold B. n'était jamais sorti de son hameau. C'était un gros homme de cinquante ans qui vivait de son bétail et de ses champs. Il habitait — il l'habite encore aujourd'hui — un modeste chalet à l'orée d'une pineraie.

Un jour, il y a deux ans de cela, on le convoqua à Lausanne où se jugeait une importante affaire de contrebande. Il avait été témoin du délit.

Léopold se rendit aussitôt chez le président de la commune.

— Tu sais bien, président, dit-il, que je peux pas y aller. J'ai pas de costume et j'connais pas Lausanne.

— Mon pauvre ami, répondit le président, il faut te décider quand même. Si tu ne te présentes pas, on viendra certainement te chercher. Pour les habits, je t'en prêterai des miens.

— Merci, président.

La séance avait lieu le samedi matin à 8 heures. Pour y arriver à l'heure, Léopold dut quitter son chalet le ven-

Jaurice Féral

# Les banques régionales en Valais

Les banques régionales occupent une place importante dans l'organisation bancaire valaisanne, tant par le volume de leurs opérations de banque pure que par l'ampleur de leurs services pour le compte de tiers.

En se basant sur l'année 1956, la dernière avant l'installation d'une grande banque commerciale, on constate que sur un bilan total de 728 millions qui englobe la Banque cantonale du Valais, la part des banques régionales est de plus du 42 %, et qu'elles détiennent le 46 % du capital responsable. Avec le 36 % des bons de caisse, le 44 % des carnets d'épargne et le 49,6 % des comptes à vue, elles possèdent, dans ces catégories de dépôts, un montant total de près de 189 millions. Par leurs prêts à la clientèle commerciale et agricole enfin, elles ont mis à la disposition de l'économie 260 millions.

Ces chiffres témoignent du rang qu'elles occupent aux côtés de notre important institut officiel. Toutefois, il ne suffit pas d'examiner une situation cristallisée au 31 décembre 1956, il faut en observer l'évolution.

De 1952 à 1956, les bilans de nos établissements ont augmenté de 86,3 millions, soit de 40 % ; leurs obligations accusant une progression de 35,4 %, leurs dépôts à vue de 37,7 % et leurs carnets d'épargne de 45,8 %, ont atteint plus de 54 millions, et les fonds placés dans le circuit économique, accrus de 27 % pour la clientèle commerciale et de 40 % pour l'autre clientèle, ont dépassé 68,5 millions.

Nos banques ont donc atteint leur niveau de 1956 en suivant le mouvement de la conjoncture et non pas par une évolution qui aurait été le fruit du hasard. Pour y parvenir, elles ont dû résoudre le problème de l'accroissement de leur capacité. Or, si celle-ci dépend des besoins et des possibilités de la clientèle emprunteuse, elle reste liée au volume et à la nature des dépôts, à l'importance des fonds propres, à la mobilisation de certains actifs, voire au recours au crédit d'établissements plus puissants. Les dépôts n'affluent aux banques ; des crédits ne leur sont octroyés, le capital responsable ne s'y intéresse que si elles ont su maintenir intacte la confiance qu'elles inspirent.

Dans leur structure, nos banques se présentent sous la forme d'instituts non spécialisés, partiellement hypothécaires, partiellement commerciaux. Cette forme leur est naturellement imposée par le milieu dans lequel elles exercent leur acti-

tivité. Ce milieu est très varié. Il réclame une souplesse et une faculté d'adaptation particulières, car aux besoins d'une économie agricole intéressée aux produits laitiers, à l'élevage, à la culture des légumes, des fruits, de la vigne, se superposent ceux du commerce, de l'hôtellerie, de l'industrie.

Cette diversité a donné naissance à un type de banque mixte étroitement liée à la vie économique du pays et qui demeurera un temps que l'on ne peut préciser, même si la présence de l'Union de banques suisses en Valais et l'accueil favorable qu'elle y rencontre devait permettre la concentration vers des secteurs bancaires déterminés.

Du reste, l'évolution des structures de nos banques durant la période que nous avons observée tend à démontrer que le type de banque mixte auquel nous faisons allusion durera encore. En effet, le rapport des comptes courants au total du bilan, de 48 1/2 % en 1952, se maintient à 47 1/2 % en 1956, tandis que celui des placements hypothécaires suit une courbe identique en passant de 38 1/2 % à 37 1/2 %. La relation de l'un à l'autre reste la même avec des chiffres de 56 % pour les premiers et 44 % pour les seconds. De leur côté, les dépôts à vue qui représentent en 1952 le 34 % se montent à 33 % en 1956.

Nos banques continueront à traiter les affaires commerciales et hypothécaires qu'elles ont faites jusqu'ici, et dans des proportions qui ne pourront se modifier qu'en fonction du changement éventuel de leur liquidité.

Emprions-nous d'ajouter que ces proportions ne sont pas connues à partir des chiffres des comptes courants, qui ne sont souvent que partiellement commerciaux, mais qu'elles nécessitent une connaissance directe et particulière des comptes.

Dans leur politique, enfin, nos banques ont répondu aux sollicitations croissantes de leur clientèle. Elles ont développé leur mouvement, soigné





La tour de Muzot (XIII<sup>e</sup> siècle) où vécut Rilke de 1921 à 1926

(Photo P. Valette)

## Alliette Audra à Sierre, au Château de Villa

De passage en Valais, la grande poétesse et femme de lettres française a été invitée à présenter au Château de Villa, le mardi 16 septembre, à 17 heures, quelques-unes de ses œuvres les plus récentes. Ce récital, placé sous le patronage de M. et Mme Michel Blot, consul général de France à Lausanne, sera suivi d'une réception.

## Mort de Rilke

*Il est mort d'une piqûre de rose.  
Mais n'a-t-il pas été blessé avant,  
Sans que personne l'ait vu sauf le vent  
Du Valais et les rochers grandioses*

*Qui dominaient son cœur et son château ?  
Avant d'être déchiré par l'épine  
Mystérieuse de la rose alpine  
N'avait-il pas déjà, sous le manteau*

*D'un silence intact, caché des blessures  
Dont tremblaient les arbres de son verger  
A l'heure où la nuit ayant submergé  
Le jour, les arbres voient les meurtrissures*

*Des hommes ? Celui-ci aimait les fleurs  
Et fut heureux que l'ultime douleur  
Qui le mena jusqu'à la sépulture  
Lui vint tout droit de la chère nature.*

*Il est beau de mourir par un rosier  
(Certains sont vifs autant que des brasiers)  
Quand un rosier sur terre est ce qu'on aime  
Le plus, et la mort en naîtra d'elle-même.*

*Ecoutez la voix de l'immense vent  
Du Valais qui crie au soleil levant :  
Il est mort d'une piqûre de rose !  
Un poète ne meurt pas d'autre chose.*

Alliette Audra.

leur crédit, obtenu les fonds nécessaires. Le capital responsable s'est intéressé à leur évolution ; les actifs mobilisables ont été utilisés et le recours à des établissements plus puissants a, occasionnellement, apporté les compléments indispensables. Une organisation moderne a facilité le service de la clientèle et l'argent a été distribué avec mesure. Les normes précieuses de l'expérience, qui naît du contact quotidien et direct avec l'emprunteur et les affaires, ont guidé les directions dans leur politique de placement.

Ainsi nos banques régionales continueront à jouer leur rôle traditionnel, qui n'ira pas en diminuant. Nous pensons que nous pouvons compter sur un développement de leur volume d'affaires, une évolution et adaptation de leur structure et une politique qui, comme par le passé, profitera largement à l'économie valaisanne.

Adrien de Riedmatten.

# Le peintre Olsommer à septante-cinq ans

C'est en 1911 que le village médiéval de Veyras, sis au cœur de la Noble-Contrée, terre d'asile de Rainer Maria Rilke, eut le privilège de compter Olsommer au nombre de ses citoyens et administrés.

Il en est devenu bourgeois d'honneur, par un vote récent et unanime de l'assemblée bourgeoise, pour avoir grandement honoré son pays d'élection et à l'occasion de ses septante-cinq ans d'âge.

En fait, les séjours réguliers de vacances que fit Olsommer dès son enfance auprès d'un oncle, maître d'industrie à Ardon, ne sont pas étrangers à l'attrait qu'exerça le Valais sur le jeune Neuchâtelois d'origine.

Un heureux contact possible avec la ville proche de Sion qui, sous le charme et l'aspect méridional d'une petite cité espagnole, offre la synthèse parfaite de la vie valaisanne, fut une révélation pour cette âme d'artiste et la familiarisa de bonne heure avec le pays dont elle devinait et sentait les valeurs caractéristiques.

Or, de sentir à vouloir reproduire, il n'y a qu'un pas, parce qu'au sentiment vif se lie toujours le besoin d'exprimer et le mode d'expression chez Olsommer fut le dessin d'abord et l'art pictural.

Pour les septante-cinq ans de C. C. Olsommer, les milieux siérois organisent au Château de Villa une exposition groupant une collection, de différentes époques, d'une ampleur encore jamais vue des œuvres de l'artiste. Cette exposition sera inaugurée le 13 septembre 1958 et elle restera visible jusqu'au 12 octobre.

Cette poésie de l'esprit qui se manifestait chez l'artiste né, avec tous les pensers qu'elle inspire, fut le départ d'une vocation qui se déclarait, servie par la passion du dessin où son imagination, son esprit d'observation, son jugement et son habileté naturelle trouvaient leur rôle et leur emploi.

Donc, au sortir du gymnase scientifique de son canton d'origine, ce fut l'école de L'Eplattenier, à La Chaux-de-Fonds, puis les Beaux-Arts à Genève, sous Gustave de Beaumont, et enfin Munich où la valeur précieuse d'une école particulière eut une influence décisive.

Un stage à Florence doublé de l'école du soir et une importante bourse fédérale des beaux-arts, octroyée trois ans de suite, permirent au jeune artiste de suivre sa vocation avec, enfin, l'adhésion de ses parents.

Au cours du demi-siècle d'une carrière d'artiste, vécue à Veyras dans le silence d'une retraite désirée et favorable à son art, Olsommer s'est imposé au pays romand et notamment à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, son canton d'origine, où il connut la faveur des magnats de l'industrie ; mais c'est à l'accueil que lui fit le Valais, sa patrie d'élection, qu'il fut le plus sensible.

Accueil de ce Valais qui évolue en inscrivant de plus en plus les valeurs spirituelles à la juste place de leur rang hiérarchique.

Coïncidence : le destin capricieux voulut que le premier atelier d'Olsommer à son arrivée à Veyras fut le même que celui qui, plus tard et à son heure, devint le pied-à-terre définitif d'un autre peintre de haute valeur, de Palézieux, attiré par l'attrait du même site, à mi-côte,

fait d'un idyllique plateau de vignes, de prairies et de vergers.

Décidément, la Noble-Contrée demeure jalouse de son prestige.

\* \* \*

C'est essentiellement au côté interne, nous dirons « au-dedans », des gens et des choses que s'intéresse Olsommer, c'est-à-dire à leur vie intérieure, à l'essence des valeurs, à leur particularité et à leur étrangeté parfois qui sont à déceler sous une enveloppe apparente et conventionnelle.

Tout l'art d'Olsommer est inspiré de cette intuition intérieure. De là, la valeur expressive de ses personnages.

Il sait, par exemple, que la gravité chez le paysan campagnard ayant des siècles d'expérience et de sagesse est le trait caractéristique de sa nature. Il le sait volontiers fermé, intuitif, plein de finesse et d'esprit, tout en nuances et demi-teintes comme son ciel qui n'est bleu tout cru qu'en littérature.

Tels sont aussi les crayons, sanguines, aquarelles, pastels, détrempez et les quelques huiles de l'artiste.

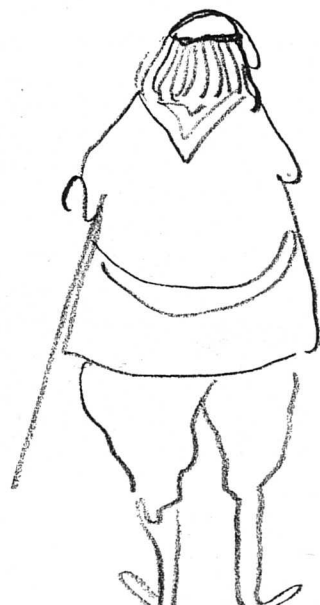
Penseur et contemplatif, il n'est pas un peintre comme les autres. Il vit en marge de toute école et de tout clan des temps modernes.

L'exposition du manoir de Villa comprenant plus d'une centaine de toiles nous révèle l'unité d'une œuvre considérable, marquée par l'influence classique, où l'on retrouve l'inspiration d'un Fra Angelico, d'un Botticelli et autres de ces temps de la Renaissance qui ne s'effaceront jamais et qui ont répondu au concept de la beauté telle qu'affirmée par saint Thomas d'Aquin, « le beau est la splendeur du vrai », du vrai qu'idéaliserait l'âme de l'artiste.

Peu importe chez Olsommer la matière ou le procédé et c'est ainsi que souvent, et suivant certains maîtres anciens, sous la forme accusée par un cerne se devine la trame essentielle des traits d'un dessin précis et incisif.

Vivant dans un pays tout imprégné d'un sens religieux qui jusqu'au bout s'attache à l'âme valaisanne, l'artiste contemplatif nous a valu, dans les visages féminins surtout, des expressions de vie intérieure qui sont des « heures pensives » impressionnantes et qui, parfois même, sous l'envoûtement des ors et la richesse orientale des coloris, évoquent l'art sacré des précieuses icônes de l'église grec-

Dessin  
de Gea Augsburg





que. Le peintre semble avoir répondu ici à une véritable mission.

Peu importe qu'à cet effet il se soit inspiré de motifs ou de sujets du pays ou de ses familiers. Seul compte le résultat.

Et pour un tel artiste entièrement accaparé par son art et détaché des menues contingences matérielles de la vie et qui toujours a œuvré hors des chemins battus et s'est imposé à la critique sévère, n'était-il pas heureux que son inspiration ait bénéficié de la présence compréhensive et de l'influence mystique de son épouse, née Vesca Moneva, fille d'un médecin bulgare et comptant dans sa lignée un grand-prêtre orthodoxe.

Et quel aboutissement de carrière pour un maître que d'avoir donné à la génération nouvelle un disciple, telle Lor Olsommer, sa fille, qui a enrichi l'art de la mosaïque de formules personnelles en pleine vogue et succès dans les multiples applications de l'art décoratif.

Parce que plus rares, le public ignore facilement les paysages d'Olsommer et cependant ces derniers, bien que pris sur le motif qui sert de support aux transpositions du peintre, doivent surtout leur vie et leur attrait à l'imagination créatrice de leur auteur.

Suivant une formule classique, que certain art moderne a souvent vidée de son sens, les paysages d'Olsommer sont réellement « un état d'âme ».

Cet artiste est bien un contemplatif qui, sous les voûtes d'un monastère, aurait eu mission d'enluminer les textes sacrés des incunables pour interpréter le sens profond de leur esprit.

Et c'est comme tel qu'il est entré dans l'âme de ses modèles et dans la vie austère, indisciplinée, torturée et tout en mouvement de ses paysages de la terre valaisanne.

\* \* \*

Bien que son art, comme tout art véritable, n'ait pas de frontière, de par les sources de son inspiration et par ce don d'assimilation qui, à son insu, est devenu sa seconde nature, Olsommer est un peintre que nous revendiquons.

Mission noble pour un maître que de faire valoir par sa présence, son intuition et son art le pays dont il a fait



sa seconde patrie ; et quel geste plus honorable et plus équitable pour le pays lui-même que de mettre à l'honneur à l'occasion de ses septante-cinq ans d'âge cet artiste qui a vécu chez nous dans la simplicité et une rare modestie les années les plus fécondes de sa carrière pour le plus grand relief du Valais et de la Noble-Contrée.

François de Preux.

*Montana-Verzala*

**LE MIRABEAU**

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07



IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71



**BERNINA**

tient ses promesses

- \* Maniement simple
- \* Fonctionnement sûr
- \* Pas de changement de cames
- \* Fixation de pied-de-biche brevetée

R. Waridel, av. du Grand-Saint-Bernard, Martigny  
Tél. 026 / 6 19 20

Constantin & Fils, rue des Remparts, Sion  
Tél. 027 / 2 13 07



# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*Les imprimés publicitaires et illustrés ?*

**Imprimerie Pillet, Martigny**

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de fleurs

partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

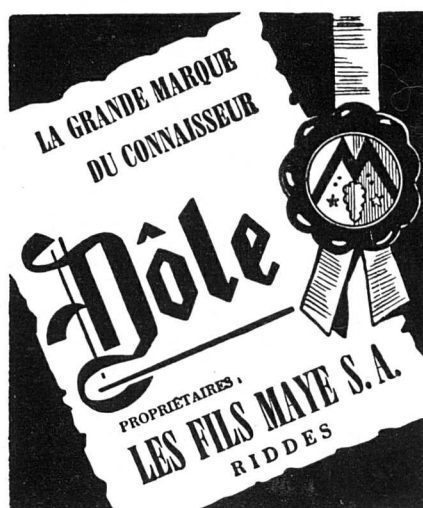
*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

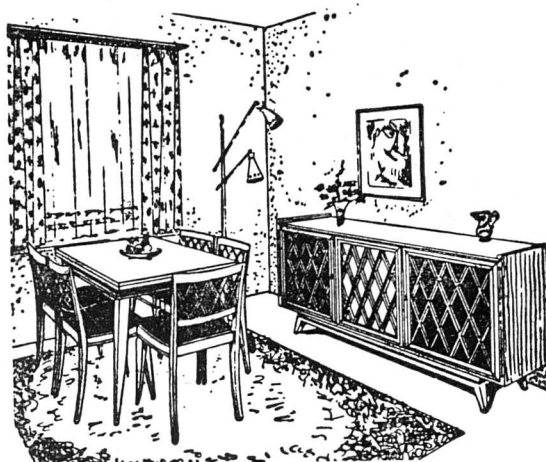
**MARTIGNY** Avenue de la Gare





Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & Cie S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines



**SION**

Téléphone 2 14 64

**NETTOYAGE A SEC**

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod  
Frères vous servent et toujours mieux

**MAGASINS :**

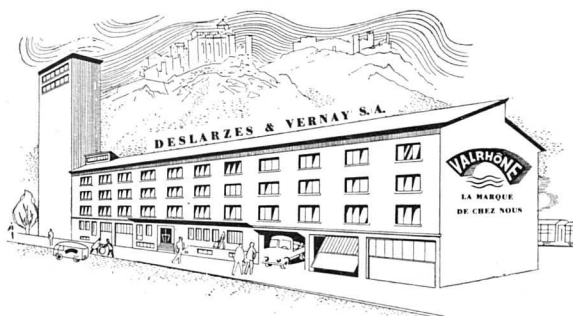
**SION :** Grand-Pont, tél. 2 12 25

**SIERRE :** Grand-Rue tél. 5 15 50

**MARTIGNY :** Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

**MONTHEY :** Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



*Le centre  
du ravitaillement valaisan*

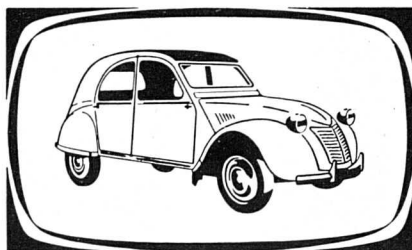
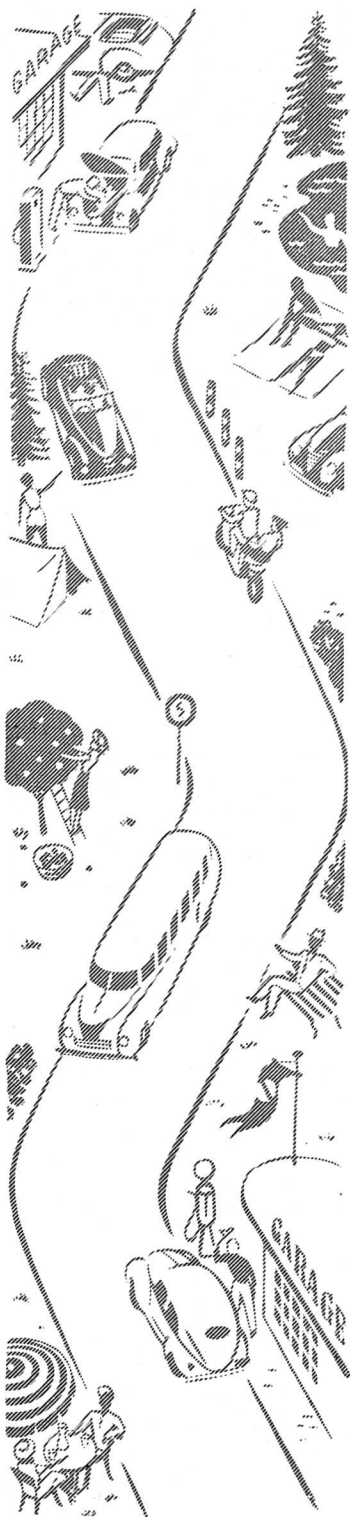
**DESLARZES & VERNAY S.A., SION**

Denrées coloniales en gros - Importation



# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



**2 CV CITROËN**



La petite merveille  
pratique et économique

Agence :

**Garage de la Gare**

**Jean VANIN CHARRAT**

Mécanicien maîtrise + Tél. 026 / 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparation de machines agricoles

## Garage Moderne

**A. GSCHWEND - SION**

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën  
Service Austin

## Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

**SION**

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

**MARTIGNY**

Tél. 026 / 6 10 98

CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

Téléphone 026 / 6 15 40 **Martigny-Ville**

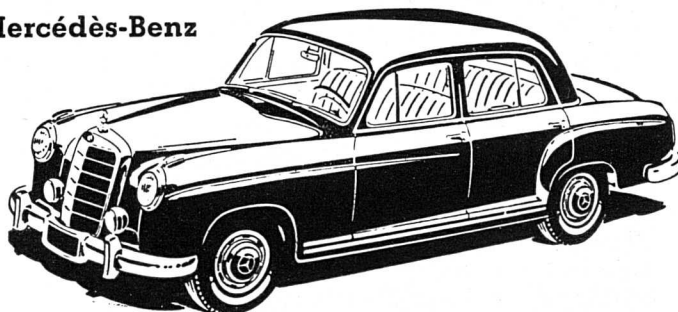
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

**Mercédès-Benz**



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz - Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76



Les



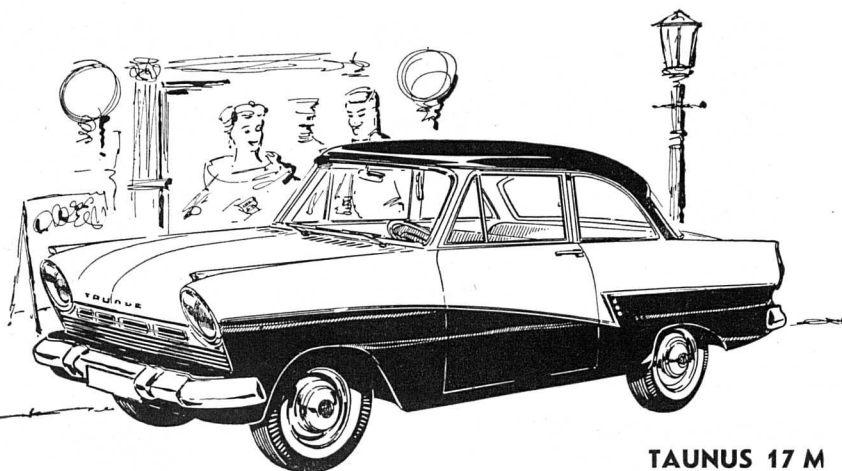
## TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan  
Kaspar Frères  
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charra, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

2 gros lots  
**50.000**  
**100.000**

**loterie romande**  
le 4 octobre

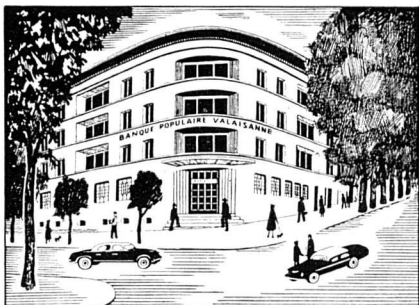
## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**



## Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

Succursale à Monthey et agence à Saxon

Crédits sous toutes formes

Dépôts : à 5 ans et plus 4 %, à 3 ans 3 3/4 %  
sur carnets d'épargne 3 1/4 %

Change, gérances, encaissements, chambre forte

*Sarina*

**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

**Fefferlé & Cie** SION T. 21021

**Bouillant ou glacé**  
RIVELLA reste parfait.  
Mais, comme de grands  
vins, il a tout son  
bouquet à la température  
de la cave.

**RIVELLA**

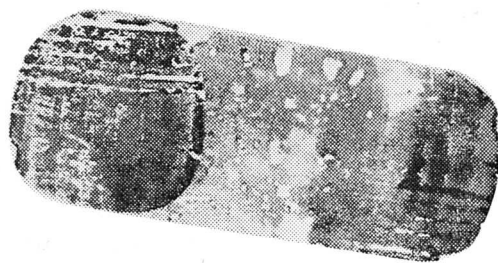
Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny  
Téléphone 026 / 6 10 36

## Meubles de construction spéciale

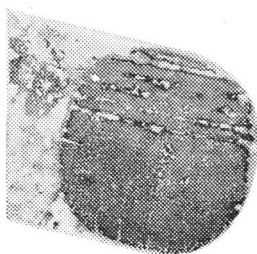
sur demande, d'après les plans et dessins établis  
gratuitement par nos architectes. Devis et con-  
seils pour l'aménagement de votre intérieur  
fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



## Le dernier bouchon...



C'est celui de la bouteille que l'on apporte avant de se séparer, pour boire le coup de l'étrier cher aux cavaliers. Une aimable coutume que celle-là, mais qui appelle une fine goutte, du

## Johannisberg Orsat

par exemple, ce vin riche et fruité, qui sent bon le terroir, un vin qui scelle les amitiés, les réconciliations et que l'on boit en regrettant la petitesse du flacon.

A. Orsat S.A., Martigny/Valais

Dans toutes les bonnes maisons





# *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes